

## X<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution Russe



Le Soviet des députés ouvriers et soldats de Petrograd siégeant dans la salle de l'ex-Douma d'Empire.



La foule des ouvriers et des soldats de Petrograd porte solennellement en terre les premiers morts de la révolution de mars.

### EDITORIAL

## Les enseignements du 12 Mars 1917

Le 12 mars 1917 (27 février ancien style), les soldats révoltés de la garnison de Pétrograd et les ouvriers en grève, envahissaient la Douma d'Empire. Sous leur pression, le président de la Douma, Rodzianko et les représentants de la bourgeoisie libérale se décidaient à former un Comité Exécutif de douze membres, qui se constituait en gouvernement provisoire.

Ce Comité lança le manifeste suivant : « Etant donné la situation difficile et le désordre intérieur dus à la politique de l'ancien gouvernement, le Comité Exécutif de la Douma se voit obligé d'assurer le maintien de l'ordre public. Pleinement conscient de la responsabilité qu'il assume en prenant cette résolution, le Comité est convaincu que la population et l'armée le soutiendront dans sa tâche difficile de créer un nouveau gouvernement accédant aux désirs du peuple et jouissant de sa confiance. »

Un tel manifeste trahissait surtout l'embarras extrême dans lequel la bourgeoisie russe venait d'être jetée par le brusque élan révolutionnaire des masses. Mais, comme ce manifeste entérinait, après tout, la chute définitive du régime tsariste exécré, les masses qui s'étaient révoltées contre l'état de chose résultant du régime tsariste l'acceptèrent comme le point de départ d'un état de chose nouveau.

Le peuple faisait confiance en la bourgeoisie. La bourgeoisie, elle, trahissait le peuple.

L'appareil de l'Etat autocratique s'était effondré sous la double poussée des soldats révoltés et des ouvriers en grève. Mais, tandis que dans les rues de la capitale la police tsariste était submergée par la vague formidable des manifestants, les députés bourgeois, Rodzianko en tête, ne songeaient qu'à éviter la révolution. Le jour même où l'insurrection triomphait à Pétrograd, un certain nombre de représentants de la bourgeoisie tenait une réunion à laquelle assistait le Grand Duc Michel et où un certain nombre de mesures furent envisagées pour faire avorter la révolution. Il fut même question de proclamer, malgré lui, le Grand Duc Michel, dictateur. « Seule, l'indécision du Grand Duc, a avoué plus tard Rodzianko, fit que ce plan ne put être exécuté. »

Certes, Rodzianko souhaitait de tout cœur le maintien de la dynastie. Mais il connaissait assez bien l'état d'esprit des ouvriers et des soldats pour savoir qu'il fallait absolument leur donner satisfaction sur ce point : « Je n'ai jamais vu de mutinerie pareille, écrivait-il au général Rousski (commandant du front Nord)... On n'entend plus dans la foule que les cris : La terre et la liberté ! à bas la dynastie ! à bas les Romanof ! à bas les officiers !... »

La proclamation du Grand Duc Michel, comme empereur, ne fait que jeter de l'huile sur le feu... nous perdrons tout pouvoir et personne ne pourra calmer les troubles populaires. D'après notre proposition, au contraire, le retour de la dynastie n'est pas impossible. »

Et tandis que ces messieurs négociaient — heureusement sans succès — l'embarquement clandestin de Nicolas II pour l'Angleterre, ils n'avaient qu'une idée en s'accrochant au pouvoir : restaurer l'appareil d'Etat, faire rentrer les soldats dans les casernes et les ouvriers dans les usines, rétablir la discipline bourgeoise au front et à l'atelier. Le Comité de la Douma, obligé de composer avec la révolution, ne songeait qu'à briser la révolution. C'est dans ce but qu'il appela à Pétrograd le général Kornilov en lui donnant mission de « nettoyer » la capitale. Mais la manœuvre du Comité exécutif ne put réussir que partiellement. Dépasant ses propres objectifs, et grâce à la propagande énergique des bolcheviks, le mouvement ouvrier révolutionnaire de Pétrograd s'organisait dans son centre dirigeant, le Soviet des députés ouvriers et soldats. Certes, le gouvernement bourgeois du prince Lvov, auquel les socialistes genre Tseretelli et Tchernov finirent par s'acoquiner, détenait les organes du pouvoir, mais le Soviet des députés ouvriers et soldats s'appuyait, lui, sur les masses. Le Soviet des députés ouvriers et soldats avait obscurément l'intuition de la trahison de la bourgeoisie — cette trahison, les bolcheviks, dès le premier jour, la dénoncèrent. La majorité du Soviet acceptait pourtant de collaborer avec le gouvernement provisoire. Mais le Soviet, lui, continuait d'exister en tant qu'Assemblée révolutionnaire, tenant ses pouvoirs de la révolution.

Lénine fut le premier à comprendre le sens politique de cette dualité de pouvoirs et à définir, en marxiste clairvoyant, la tactique à adopter. Dans la « Pravda » du 22 mars, il écrivait : « La particularité essentielle de notre révolution, celle qui exige le plus impérieusement l'attention, c'est le régime de dyarchie qui s'est établi dès les premiers jours de la révolution. Cette dyarchie se manifeste par l'existence de deux gouvernements : le gouvernement principal, véritable, effectif de la bourgeoisie, le gouvernement « provisoire » de Lvov et Cie... et un gouvernement complémentaire, accessoire, un gouvernement de « contrôle », celui du Soviet des députés ouvriers et paysans de Pétrograd... jouissant selon tous les indices, de la confiance de la majorité des Soviets locaux... Cette situation a donné naissance à une combinaison de deux dictatures : la dictature de la bourgeoisie (car le gouvernement de